

<b>Zeitschrift:</b>	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
<b>Herausgeber:</b>	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
<b>Band:</b>	25 (1937)
<b>Heft:</b>	506
<b>Artikel:</b>	Les femmes et la Société des Nations : une femme membre de la délégation suisse
<b>Autor:</b>	E.Gd. / Gueybaud, J.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-262745">https://doi.org/10.5169/seals-262745</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le Mouvement Féministe

Parait tous les quinze jours le samedi

**DIRECTION ET RÉDACTION**

Mme Emilie GOURD, 17, rue Töpfer

**ADMINISTRATION**

Mme Marie MICOL, 14, rue Michel-du-Crest

Compte de Chèques postaux I. 943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

**Organe officiel**  
**des publications de l'Alliance nationale**  
**de Sociétés féminines suisses**

**ABONNEMENTS**

SUISSE ..... Fr. 5.—  
ÉTRANGER ..... 8.—  
Le numéro ..... 0.25

Réductions p. annonces répétées  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier, à partir du Juillet, il est  
dû d'envoyer les abonnements de 6 mois (3 Fr.) valables pour le renouvellement  
l'année en cours.

**ANNONCES**

La ligne ou son espace :  
**40 centimes**

## Promenade féminine à travers l'Exposition de Paris

II 1

Chère amie,

Je viens encore une fois vous parler de cette grande Exposition, car de nouvelles portes se sont ouvertes sur bien des choses utiles ou admirables... Et une fois encore, c'est sur le côté social, que je tiens à mettre l'accent, car cet élément, bien plus que l'élément artistique ou scientifique, constitue le plus féminin de tous les intérêts féminins.

En premier lieu, que je vous parle du pavillon de l'*Enseignement ménager*, qui, depuis ma dernière lettre, a été ouvert dans le *Centre Rural*. Ce pavillon est une vraie merveille, pourvu de tous les appareils modernes, comme par exemple du dernier modèle de machine à repasser le linge de table et de maison, ou de celui d'une table à ouvrage en forme de coffre. Au milieu de septembre, un cours d'enseignement ménager sera donné là à un groupe d'écolières, qui apprendront exactement quels médicaments doivent contenir une pharmacie de maison modèle, comment baigner un bébé en carton-pâte, dont la tête oscille en arrière comme celle d'un véritable enfant, et pour lesquelles un fichier de recettes de cuisine remplacera le livre de cuisine maintenant démodé. On ira même jusqu'à leur donner quelques notions de « cuisine coloniale ».

Mais ceci n'est pas le seul pavillon d'intérêt social que connaît le *Centre Rural*. Il y a encore une mairie de village avec son *Foyer communal d'éducation et de loisirs*, placé sous les auspices de la Ligue française de l'enseignement, et qui est consacré à l'instruction et à l'éducation laïques. J'y ai vu des danses populaires dansées par des écoliers.

Très important aussi le pavillon de l'*Exposition européenne de l'habitation rurale* dans lequel la Société des Nations présente de façon détaillée les statistiques de l'effort accompli par elle en faveur de l'hygiène rurale à travers le monde, effort qui complète celui de nombreux pays sur certains points spéciaux, comme par exemple la lutte contre les moustiques en Hongrie, les travaux d'adduction d'eau en Hollande et en Tchécoslovaquie, les « Foyers culturels » en Roumanie, etc., etc. Un autre pavillon important du même *Centre Rural* est celui qui a été érigé par le célèbre architecte Le Corbusier, sous le titre: *Temps nouveaux*. Là nous voyons tout un système d'urbanisme d'inspiration sociale, en même temps qu'une propagande étendue pour une autre conception de l'habitation, des suggestions pour l'amélioration des quartiers populaires, des modèles d'écoles maternelles, de places de jeux et de sports, etc.

Le *Pavillon Pontifical*, dans le parc du Trocadéro constitue aussi une imposante démonstration sociale. L'Eglise catholique y déploie un tableau d'ensemble important de ses activités sociales, qu'il s'agit soit de crèches et de jardins d'enfants, ou des gigantesques photographies des hôpitaux, asiles, maisons d'éducations catholiques, de l'activité missionnaire de l'Eglise, ou de sa librairie et de sa presse, le tout associé aux manifestations des plus modernes de propagande (cinéma, radio, sport).

La presse : il y a à l'Exposition un pavillon à trois étages qui lui est consacré, dans lequel un nombre immense de journaux et de publications sont exposés. Mais la presse féminine ? Chère amie, j'ai vu là de nombreux journaux de modes, quelques magazines d'intérêt ménager et familial... mais j'y ai vainement cherché un journal féministe, et déplore que l'on n'ait pas rassemblé la presse féministe comme un groupe technique (ainsi que je l'ai vu faire par exemple pour les publications juridiques). Pourquoi le féminisme est-il silencieux justement en cette occasion ? est-il déjà proscribt ? et ne peut-il plus même lever la voix ?...

Que je vous signale encore une activité sociale qui m'a frappée : dans le pavillon espagnol, ce triste pavillon, où les plus émouvantes images guerrières assombrissent le visiteur, deux oasis :

1 Voir le précédent numéro du *Mouvement*.

Pour que l'homme  
vaille tout son prix, il  
faut que la femme vaille  
aussi tout le sien.

Alex. VINET.

## L'Education de la Femme en vue de sa Responsabilité civique

### COURS DE VACANCES

organisé du 4 au 9 octobre 1937

à RHEINFELDEN (Canton d'Argovie)

par : l'Association suisse pour le Suffrage féminin  
l'Union suisse des Institutrices  
l'Union suisse des Maîtresses d'écoles professionnelles et ménagères.

L'éducation civique de la jeunesse préoccupe vivement l'opinion publique. La femme, en sa qualité de mère ou d'institutrice, doit s'intéresser à cette question, puisque c'est à elle qu'incombe en grande partie l'éducation de la jeunesse.

Il faut donc qu'elle se rende compte de ses responsabilités, qu'elle acquière les connaissances nécessaires pour exercer son influence dans la famille, à l'école et dans l'Etat.

Les conférences, les discussions, le travail en commun avec d'autres femmes contribuent à développer ces capacités ; tel est le but du cours de Rheinfelden.

**PROGRAMME**

Ouverture du cours lundi 4 octobre, à 10 heures

## A. Comment diriger une association.

Chaque matin de 9 à 11 h. le lundi de 10 h. à midi.

Théories et exercices pratiques de présidence, de discussion, de conférences.

## B. Conférences.

Lundi 4 octobre, de 17 à 18 h. :  
*L'éducation civique de la femme* : Mlle H. STUCKI, professeur (Berne).

Mardi 5 octobre, de 11 heures à midi :  
*Les professions que les femmes doivent conserver* : Mme A. MONTEL (Vevey).

Mercredi 6 octobre, de 11 h. à midi :  
*L'origine du sentiment d'inériorité chez la jeune fille* : M. PULVER, professeur (Berne).

Jeudi 7 octobre, de 11 heures à midi :  
*Comment éveiller chez la femme la notion de sa valeur économique* ? Mme Ch. RAGAZ, (Zürich).

Jeudi soir 7 octobre :

*La morale et le droit.*

Conférence publique par Mlle E. BOSSHARDT (Winterthour).

Vendredi 8 octobre, de 11 heures à midi :

*Les femmes et la loi* (en français) : Mlle A. QUINCHE, avocate (Lausanne).

Samedi 9 octobre, de 10 à 11 heures :

*Les femmes et la culture intellectuelle* : Mlle A.-L. GRÜTTNER, professeur (Berne).

## C. Récréations.

Les après-midi seront consacrés à des excursions, à la visite de localités et d'industries intéressantes, (par exemple les salines, l'amphithéâtre, l'usine électrique, les écluses de Basel-Augst, à une promenade à Bâle, en bateau ; éventuellement à une course en auto-car aux falaises de Sissach).

Musique et chant. Prière d'apporter des instruments.

## INDICATIONS PRATIQUES

Le cours complet	Fr. 10.—
Les 6 conférences	5.—
Une journée	3.—
Une conférence	1.—

## Pension à l'Hôtel Ochsen : Fr. 6.60 (service compris).

La répartition des chambres sera faite dans l'ordre des inscriptions, dans la mesure du possible. Les inscriptions sont requises dès maintenant pour l'Association suisse pour le Suffrage féminin par Mme A. LEUCH, *Mousquines*, 22, Lausanne, Mme E. VISCHER-ALIOUTH, *Missionsstrasse*, 41, Bâle ; pour l'Association suisse des Institutrices, par Mme E. EICHENBERGER, *Morgentalstrasse*, 21, Zurich 2 ; pour l'Union suisse des Maîtresses d'écoles professionnelles et ménagères, par Mme H. FISCH, *Speiserstrasse*, 22, St-Gall.



## Les femmes et la Société des Nations

## Une femme membre de la délégation suisse

Pour la première fois depuis dix-sept ans que la S. d. N. existe, le Conseil Fédéral, répondant ainsi en une certaine mesure aux démandes des principales Associations féminines et féministes de notre pays, a désigné une femme comme membre expert de la délégation suisse. Son choix s'est porté sur Mme Suzanne Ferrière (Genève), membre du Comité International de la Croix-Rouge, et par conséquent collègue de M. Motta dans ce Comité.

C'est en effet surtout dans les milieux s'occupant de philanthropie et d'action sociale internationale, auxquels elle a eu l'occasion de rendre de fréquents services, que Mme Ferrière est connue. Son activité remonte à plus de vingt ans, alors qu'avec son oncle, le regretté Dr. Ferrière, elle s'occupait de cette Agence de recherche des prisonniers créée par la Croix-Rouge internationale, et qui fit tant pour adoucir les drames de la guerre

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés.

1 Voir le précédent numéro du *Mouvement*.

Nous la félicitons bien vivement pour l'honneur qui lui échoit maintenant d'être associée de façon officielle comme représentante de notre pays à l'œuvre humanitaire de la S. d. N. et nous sommes certaine que, sans être membre de nos organisations féministes, ni avoir que nous sachions participé à leurs activités, Mme Ferrière a derrière elle trop d'expériences probantes pour ne pas réaliser la valeur de notre mouvement et la légitimité de nos revendications, et pour ne pas leur être, par conséquent, sympathique.

E. Gd.

#### Le statut de la femme

En 1935, l'Assemblée de la S. d. N. avait décidé, après des débats approfondis et intéressants, de mettre sur pied une enquête sur le statut civil et politique de la femme, priant le B. I. T. de procéder de même quant à son statut économique. Aucune date toutefois n'avait été fixée pour l'aboutissement de cette enquête, et c'est à l'Assemblée de 1936 que plusieurs délégués, satisfaisant aux demandes d'organisations féminines, firent voter l'inscription de cette question du statut de la femme à l'ordre du jour de l'Assemblée de 1937. Nous sommes de ce fait à quelques semaines d'une discussion générale, qui, pour nous toutes, est d'un grand intérêt.

Cette discussion, pour être féconde, doit forcément s'appuyer sur une solide documentation, et c'est à quoi se sont employés, et le Secrétariat de la S. d. N. et les grandes organisations féminines internationales. Le premier a recueilli des réponses des gouvernements sur la situation civile et politique de la femme dans leurs pays respectifs, et est occupé à préparer sur ces bases un document, dont on attend avec impatience la parution dans les milieux féministes; les organisations féminines de leur côté ont réuni, avec l'aide de leurs branches nationales, une abondante documentation, qui, dans certains cas, complètera fort utilement les réponses gouvernementales en montrant la différence entre la théorie et la réalité, entre la loi ou la Constitution écrites, et leur application dans la pratique journalière. Si les événements politiques siangoisants de l'heure actuelle lui laissent la liberté d'esprit nécessaire, l'Assemblée de la S. d. N. et surtout sa Commission juridique de laquelle relève cette question auront la matière à des débats dont il n'est pas nécessaire de souligner l'importance dans un journal comme le nôtre.

De ces débats, que sortira-t-il pour qu'ils soient vraiment utiles? Et c'est ici que les opinions varient. Dans certains milieux féministes, l'on aurait voulu envisager quelques points bien déterminés de législation civile (pension alimentaire, par exemple, domicile de la femme mariée, etc., etc.) et préparer l'élaboration de Conventions spéciales, bipartites ou multipartites, entre ceux des Etats favorables à l'égalité entre les sexes. Conventions qui seraient restées ouvertes, bien entendu, à la signature de tous ceux des autres Etats, qui peu à peu, auraient été amenés à y adhérer. A cette tactique plus technique de progrès réalisés pas à pas, la majorité des grandes Associations féminines ont préféré la méthode plus grandiose, mais d'un aboutissement forcément beaucoup plus difficile, d'une Convention générale d'égalité des

**IN MEMORIAM**

**Annie Furujhelm**  
(1859 - 1937)

Notre dernier numéro d'avant les vacances était déjà sous presse, quand nous avons eu le regret d'apprendre le décès survenu à Helsinki (Finlande) d'une des pionnières de notre mouvement suffragiste dans l'un des pays qui a, l'un des premiers, reconnu l'égalité des droits entre les sexes: Annie Furujhelm.

Elle était bien connue dans les milieux féministes internationaux, ayant été pendant de longues années vice-présidente de notre Alliance Internationale pour le Suffrage, à la création de laquelle elle avait contribué à Berlin en 1904; et toutes celles qui ont suivi nos Congrès triennaux à travers l'Europe n'ont pas oublié cette femme de haute et forte stature, portant fièrement une belle tête, couronnée de cheveux blancs, et maniant avec une facilité que nous pouvions lui envier sept langues étrangères. On la connaît aussi dans les milieux suffragistes suisses, car à plusieurs reprises, ces dernières années, elle était venue à Baden pour des cures, et ne manquait jamais de pousser à cette occasion une pointe jusqu'à Genève, Berne ou Bâle (où elle assista notamment à notre Assemblée générale de 1933). Sa vie, qui s'étendit sur près de quarante années de si profonde transformations sociales et politiques en Europe, contenait des chapitres qui auraient pu figurer dans un roman d'aventure, dont l'Alaska, la Sibérie, et plus tard seulement la Finlande, alors soumise à la domination russe, seraient le cadre. Bien qu'appartenant au parti suédois en Finlande elle travailla beaucoup dans son pays, comme institutrice d'une école de village d'abord, comme garde-malades à la campagne ensuite, puis comme journaliste, et enfin et surtout comme femme politique.

Car si, comme nous le disions plus haut, la Finlande fut l'un des premiers pays à reconnaître aux femmes leurs droits politiques (1907), Annie Furujhelm ne fut pas la dernière à mettre en

droits, et ont constitué pour mener campagne sur cette base un Comité commun d'action, dont font notamment partie l'Alliance Internationale pour le Suffrage et le Conseil International des Femmes. C'est ce Comité qui va être sérieusement sur la brèche durant toute la session de cette Assemblée.

Il ne nous est pas encore possible, au moment où ces lignes sont écrites d'apporter déjà à nos lectrices toutes les précisions, sur l'activité prévue pour lui, celle-ci devant non seulement être très soigneusement étudiée, mais encore pouvant varier suivant les circonstances, l'atmosphère générale de l'Assemblée, la présence des uns ou des autres des délégués, et la forme des instructions reçues par eux de leurs gouvernements. De nombreuses personnalités féministes sont attendues à Genève ces jours prochains: citons notamment les deux présidentes des deux grandes organisations féminines internationales, Mrs. Corbett Ashby (Gde-Bretagne) et la baronne Boel (Belgique); puis toute une pléiade d'avocates et de juristes, telles Mes Maria Véron (Paris), Marcelle Renson (Bruxelles), Ing. Hansen (Copenhague), Ant.



Cliché Jus Suffragia  
**Annie FURUJHELM**

pratique l'exercice de ce droit, et à engager ses concitoyennes à la suivre sur cette route. Dès 1914, elle était membre de la Diète finlandaise, poste qu'elle occupa jusqu'en 1919, pour être élue en 1922 députée au Parlement de la Finlande libre — l'une des premières par conséquent, si ce n'est pas la première femme parlementaire, non seulement en Europe, mais dans le monde entier. Et toute son activité politique fut inspirée par l'intérêt des femmes: on retrouve sa trace dans de nombreuses lois touchant à l'amélioration de la condition civile et économique de la femme, (conditions de travail, nationalité, régimes matrimoniaux) à la maternité, à la protection de l'enfance, à l'hygiène publique, à l'assistance, etc. etc. Car elle avait trop travaillé pour notre cause pour ne pas réaliser ce qu'ont tendance actuellement à oublier les générations qui lui ont succédé, c'est que, même dans ces heureux pays du Nord, où le féminisme est chose qui va de soi, il faut cependant toujours veiller à la

défense des intérêts et des droits des femmes. C'est pourquoi elle présida presque jusqu'à sa mort plusieurs organisations féministes de son pays, dirigea pendant longtemps un journal féministe, *Astra*, et garda un contact étroit avec le mouvement féministe international, dont elle était une fervente, ayant beaucoup reçu de lui, mais lui ayant aussi beaucoup apporté en constant intérêt, en judicieux conseils, en sage expérience, et en ardent désir de coopération entre les femmes de tous pays.

#### Fernand Maurette

(1879 - 1937)

C'est avec une véritable consternation que nombreux d'entre nous ont appris à leur retour de vacances le décès inattendu de M. F. Maurette, ancien chef de la division des recherches, puis sous-directeur du Bureau International du Travail.

C'est que, de toutes les personnalités remarquables de divers pays que les institutions internationales ont acclimatées sur notre sol genevois, Fernand Maurette était l'une des plus vivantes, des plus brillantes, et des plus sympathiques. Peu d'hommes possédaient en effet le même talent que lui pour rendre clairs, facilement accessibles, et passionnément intéressants les problèmes les plus ardus d'économie ou de géographie politiques, qui formaient l'essence de ses études et de ses recherches scientifiques, et combien de fois n'avions-nous pas entendu répéter qu'une conférence de M. Maurette, dite dans cette langue aisée, souple, imagée qui lui était propre, était plus captivante que n'importe quel roman! Mais peu d'hommes aussi possédaient cette intelligence ouverte, ce don de sympathie et de compréhension, cette inspiration haute et vivifiante, qui vous élevait d'un coup d'aile au-dessus des étroitesse et des lachets de la politique des intérêts et des accommodements: il nous souvient notamment d'une admirable causerie, faite pour le Comité International féminin pour le Désarmement, réfutant avec tant de logique et de générosité le sophisme qui veut que le réarmement soit un remède au chômage, que bien souvent nous

#### Les Congrès de l'été

##### Congrès des Activités féminines (Paris)

L'interruption de notre parution pendant les mois d'été nous a malheureusement empêchée de donner à nos lectrices un compte rendu plus étendu du Congrès des Activités féminines, organisé à Paris à l'occasion de l'Exposition, par le Conseil National des Femmes françaises, et sa présidente, Mme Pichon-Landry. La séance d'ouverture, spécialement consacrée aux femmes étrangères, fut présidée avec beaucoup de bonne grâce et d'autorité par la baronne Boel, présidente du C. I. F. et l'on y entendit des discours de représentantes de diverses associations et de divers pays: Grande-Bretagne, Hongrie, Pologne, Belgique, Siam, Chine... Il faut noter tout spécialement le discours de Mme Cassegrain (Québec), qui, au nom des femmes du Canada français (la seule province où les femmes n'avaient pas encore le suffrage), adjura les Françaises d'obtenir le plus vite possible leur droit de vote, non seulement pour leur bien, mais pour celui des Canadiens de langue française! (Ne pouvons-nous dire la même chose pour la Suisse romande?)

#### Séraphine

Elle se baissa encore une fois et ramassa une dernière brassée de varech, puis jetant vigoureusement sur ses épaules cette lourde charge encore humide, elle quitta la baie et suivit de son pas décidé le petit sentier, qui, entre les ajones et les fougères, escalade la lande.

La nuit déjà voilait le paysage. Du sommet de la colline cependant, on voyait encore miroiter sous les dernières lueurs rougâtres du couchant les eaux tranquilles du Morbihan, et du côté opposé, on distinguait encore le demi-cercle des maisons blanches de Port-Navalo, et le clocher trapu du bourg d'Arzon. Des lumières s'allumaient aux cordages des bricks dans le port, et au sommet du phare, là-bas à l'extrémité de la baie.

Sur la lande broutaient quelques chèvres et une petite vache noire. Le chien-loup qui les gardait s'élança vers Séraphine, qui reconnut leur Goëland.

— Tu es encore là, Joséphine? cria-t-elle dans son joli parler, doux et chantant sur les flaires. Mais sais-tu bien l'heure qu'il est?

— Eh! oui, je ramasse un peu de fougères, répondit d'un point déjà obscur de la lande une voix enfantine. Espère un moment.

Séraphine déposa son fardeau et attendit. Une grande paix descendait peu à peu sur le pays. La mer clapotait doucement; sur la lande le vent du soir courait dans les fougères frémissantes. On entendit les sonorités lointaines de l'anglais de l'autre côté de la baie: religieusement, tête baissée, Séraphine écouta; puis lorsque les der-

#### Pélerinage breton

... L'aspect du village a-t-il beaucoup changé depuis bientôt quarante ans? Voici la même rue étroite, dévalant du bourg sur lequel qui longe le port; voici les maisonnettes blanches à la chaux, coiffées de chaume, précédées d'étroits jardins où s'écrase le large feuillage d'opulents figuiers; voici l'abri à la jetée où aborde le vapeur qui, seul autrefois, reliait à la ville ce coin de Bretagne, et voici sur son cap rocheux, face à l'Océan, le phare, blanc et serré comme un minaret. Mais des villas nombreuses, fleuries d'hortensias, ombragées de conifères déjà touffus, ont surgi, des mugsins se sont établis au coin des venelles, des fenêtres modernes ont été percées dans les vieilles murailles, alors que la maison où nous habitons, étroite et haute, ouvrant une lucarne en enfilade sur le port, et couronnée d'un pigeonnier, a été démolie et remplacée par une bâtie logative quelconque. Le four du boulanger, notre voisine a disparu, lui aussi; mais des hôtels ont été construits pour les baigneurs, maintenant nombreux, qui flânenent aux dévautures des boutiques; le large écrêteau bleu dé l'Automobile-Club de France et la borne blanche de Michelin annoncent l'entrée du bourg qui possède maintenant une gare de chemin de fer, un service régulier d'autobus, sans parler des gigantesques cars d'excursions et des innombrables autos particulières qui encadrent les routes. Est-ce toujours notre village?...

Et cependant, en interrogant les habitants

aimables et accueillants comme ceux d'autrefois, en évoquant des souvenirs, en citant des noms, on retrouve un peu de cette atmosphère qui nous enchantait plusieurs semaines durant, lors d'un de ces lointains étés du XIX<sup>e</sup> siècle finissant. Nous avions débarqué là en famille un soir, avec armes et bagages, c'est-à-dire avec les lourdes malles et les hautes bicyclettes de ce temps-là, comptant trouver un hôtel, lequel, faute d'affaires suffisantes, était fermé depuis la précédente saison! si bien qu'il fallait en hâte, sur la jetée de ce village inconnu, et dans le crépuscule tombant de ce premier soir de vacances, s'organiser au mieux pour trouver logis et nourriture. Ce fut vite fait d'ailleurs: un vieil instituteur retrouvé et sa fille louèrent sur le champ la maison du colonvier, une Morbihannaise en coiffe blanche offrit immédiatement ses services pour le ménage, et boulanger, pêcheurs du port, jardiniers d'un couvent de la presqu'île, boutiques d'épicerie dissimulée dans des recoins des ruelles, assurèrent un ravitaillement aussi abondant qu'avantageux. Et de ces nécessités matérielles naquit, bien davantage que pour ceux qui, maintenant, résident dans des hôtels, un contact fréquent et cordial avec cette population simple et gaie, courtoise et fière, trop à l'écart des villes pour ne pas posséder encore un riche trésor de traditions, de superstitions même, et d'autre part ouverte aux idées nouvelles: faut-il s'étonner si ces trois semaines, durant lesquelles nous vécumes la vie de ce village et de ses habitants, parcourant à pied, à bicyclette, en barque à voile, les plages, les rochers, les landes, et

cette mer du Morbihan « semée d'autant d'îles que de jours dans l'an », se marquaient si fortement dans le souvenir de l'adolescente qu'était alors la réductrice du Mouvement?... Et c'est pourquoi, et bientôt quarante années s'étant écoulées, elle voulut, au cours de ces dernières vacances, revoir le village avec sa ceinture de landes grises, de blés blonds et de plages blanches, avec surtout cette vue incomparable du golfe bleu dont il commande l'entrée, et qui, baignant ses îles dorées, soutient hardiment la comparaison avec bien d'autres paysages plus connus, mais moins caractéristiques, admirés depuis lors. Et c'est pourquoi aussi, au retour de ce second voyage, elle feuilleta les notes, les descriptions, les différentes versions d'une nouvelle même que jeune fille tourmentée du désir d'écrire, elle s'était essayée à rédiger, en s'inspirant d'une histoire vérifiable et en y introduisant des personnes rencontrées. C'est cette nouvelle, revue et abrégée, que, se souvenant que bien souvent sur lui a réclamé de la littérature d'imagination, et puisque l'héroïne en est une femme, vaillante et énergique, elle se permet aujourd'hui de soumettre en feuilleton aux lecteurs du Mouvement. Ceux-ci voudront bien en un numéro qui est presque encore un numéro de vacances, excuser cette exhumation d'un des tout premiers écrits de celle dont ils lisent surtout des articles sérieux et abstraits, en songeant que pour elle, c'est là non seulement une évocation de sa jeunesse, mais surtout celle d'un temps heureux: celui du premier contact avec l'âme d'un peuple et la poésie d'un pays.

E. Gd.